

mais trempées et salies même ; que j'allais gâter ma provision au silo ; que lui attendrait qu'elles se fussent un peu *ressuyées* ; mais je n'ai pas toujours suivi ses conseils : je lui répondis que nous étions à moitié en déluge et que je ne voyais pas qu'il y eût apparence d'un changement pour le mieux ; que le blé-d'inde n'en fermenterait que plus vite et que je le guetterais, le thermomètre au point, pour l'arrêter à temps dans sa fermentation. Et ce fut fait ; le résultat était là devant les yeux de mes amis satisfaits.

Vous tous qui, l'été dernier, avez vu vos pois germer sur le sol sans pouvoir en approcher. Vous qui avez perdu de même vos blés, vos avoines, vos orges et vu rouir vos foin que vous ne retourniez que pour mieux les endommager ; vous qui avez cueilli vos pommes de terre les prenant d'abord dans l'eau pour les transporter un peu plus loin sur une hauteur où elles ne séchaient guère d'avantage, songez à cette bénédiction de récolte qui ne fait pas la difficile : le blé-d'Inde ; qui se laisse ensiler par la pluie, par la neige même, comme par les plus beaux soleils : planche de salut de l'agriculture, bienfait du bon Dieu par ces années de misère et de punition par lesquelles nous passons.

Et dire que tous peuvent construire un silo, sans être riches, sans même être ouvriers !

Que chacun ait donc cette institution indispensable sur sa ferme, vraie pièce de résistance pour braver l'hiver.

J'exposai aussi à mes amis ma manière de procéder à la moisson.

On peut cueillir à la moissonneuse en n'abaissant que deux de ses râtaux. Dans tous les cas, surtout si le maïs est long et gros, il faut mettre en botte et attacher. Jusqu'à présent j'ai coupé à la faucille. Les attaches des bottes sont en cordes à nœud coulant et peuvent servir indéfiniment. Elles sont renvoyées au champ à chaque voyage. Ces charrois se font dans des tonibereaux à bascule. Les bottines y étant placées longitudinalement se trouvent debout à la décharge et de débit facile pour le manœuvre qui les porte à celui chargé d'alimenter le hache-paille ; un autre conduit successivement les deux attalages ; un troisième est dans le champ tout le jour, à lier. Deux chevaux sur le manège. Voilà l'organisation pour les jours de rentrée. Le lendemain, pendant que la couche est à fermenter, les chevaux seront au repos et les quatre hommes à la faucille.

L'opinion générale est qu'il ne faut pas semer plus d'un minot à l'arpent, et en rangs distancés de trois pieds, afin de laisser mûrir la tige autant que possible et donner passage à la houe à cheval. Quand il est semé assez clair pour avoir des épis, le moment de le moissonner est celui où les épis sont en petit lait. Le maïs semé à la volée ne produit pas autant et on ne peut ni le biner ni le plâtrer.

Les premiers sarclages se font à la herse à dents couchées, que l'on promène sur la pièce en long et en travers de temps en temps, jusqu'à ce que le blé-d'Inde ait atteint six pouces de hauteur. Après c'est le tour de la houe à cheval. Le maïs semé fort est long apte à produire